

Les bourgmestres se sentent-ils menacés ?

« Une coupure d'eau d'une intercommunale, la déviation d'une voirie régionale, c'est pour la pomme du bourgmestre même s'il n'a rien à voir. »

7 bourgmestres témoignent : comment gèrent-ils les citoyens mécontents ?

Le drame d'Alfred Gadenne interpelle : les bourgmestres font-ils souvent l'objet de menaces, de violence ? Comment y réagissent-ils ?

● **Albert JALLET**

Alfred Gadenne était le bourgmestre de Mouscron. Il a été égorgé lundi soir. Ce drame jette une lumière crue sur la vulnérabilité de ces élus. Or, ils prennent des décisions qui impactent directement les citoyens. Mais aussi le personnel communal, à l'instar d'un patron d'entreprise (lire ci-contre). Des décisions qui peuvent provoquer la colère, la déception.

En contact direct avec les citoyens, en rue, lors de réunions, pendant les fêtes, sont-ils souvent victimes de violences, verbales ou physiques ? Sept bourgmestres témoignent.

Proximité salvatrice ?

Les grandes lignes sont tracées directement : non, la plupart des bourgmestres ne sont pas victimes du courroux de leurs concitoyens. « Bien sûr qu'on peut se faire apostropher par un habitant, qu'on n'est jamais à l'abri de quelqu'un qui exprime son insatisfaction cela arrive mais on est en contact direct avec lui, on en discute et souvent la tension retombe. On est là, pour écouter, dialoguer avec les gens. » : tous tiennent ce discours.

Mais tous disent aussi que le bourgmestre est celui qui est

« Les citoyens croient que le bourgmestre décide tout mais il est aussi en prise directe avec eux. »

en première ligne : « Une coupure d'eau, une déviation d'une voirie régionale, c'est pour la pomme du bourgmestre même s'il n'a rien à voir. »

C'est la spécificité du bourgmestre : « Les citoyens croient qu'il décide tout mais il est aussi en

prise directe avec eux. C'est le trait d'union. C'est peut-être cette proximité qui fait que les gens vous respectent plus, vous écoutent. Mais c'est à vous de faire preuve de calme, de pédagogie. »

Mais tous aussi pointent les réseaux sociaux et ses « courageux anonymes » qui se défoulent sur la toile. Là, visiblement, cela en irrite plus d'un. « Évidemment, c'est plus facile de critiquer ou d'insulter quand on n'est pas en face de l'intéressé. »

Le drame de lundi soir, les ébranle-t-il ? Pour la plupart, c'est non. « On ne va pas sortir avec un gilet pare-balles ou escorté d'un policier. Mais on n'est jamais à l'abri d'un déséquilibre. »

Claude Eerdekens de conclure : « Le meurtre politique n'est pas une tradition belge. Mais dans certains pays, c'est un métier à risque pour les élus. » ■

Les courageux anonymes

« Quand on m'insulte sur les réseaux sociaux, eh bien je vais frapper à la porte de l'intéressé » : Hugues Ghenne est comme ça.

Bourgmestre de Orp-Jauche, comme certains de ces confrères, il ne vit pas bien ces attaques qui ne sont pas frontales. Jean-Charles Luperto, Sambreville : « Les réseaux sociaux ont décomplexé l'insulte. »

Dimitri Fourny, Neufchâteau composent avec ces sites

« téléguidés qui racontent n'importe quoi. » Visiblement, ces « courageux anonymes » ont le don d'irriter les élus. Jacques Van Gompel, ancien bourgmestre de Charleroi : « C'est évidemment plus facile de le mettre sur Facebook que de le dire en face à l'intéressé. » Muriel Tagnion dit qu'elle n'y prête pas attention mais pense à sa fille et son entourage que ces propos blessent. En tant que femme ? « Je dirais que j'ai droit à un vocabulaire et une tonalité spécifique. »

Entre cartouche et vitres brisées

Ils disent tous que ça se passe bien mais tous ont quand même une anecdote dans leur besace.

Un jour, Jean-Charles Luperto est rentré chez lui pour constater que les fenêtres à l'arrière de sa maison avaient été brisées et que l'on avait déversé du mazout au rez-de-chaussée. « C'était clairement de l'intimidation. S'ils avaient voulu mettre le feu, ils n'auraient pas utilisé du mazout. »

Hugues Ghenne a été menacé par un gaillard armé d'une barre de fer, ou a clairement identifié un

geste qui lui était destiné d'un pouce passant sous la gorge. « Je peux vous dire aussi que je n'ai plus de sonnette à la maison. »

Il y a... 43 ans, un type a menacé de descendre Claude Eerdekens suite à un souci avec sa maison qui s'était partiellement effondrée. « Il estimait que la Commune était responsable. En attendant, on a quand même trouvé des armes chez lui. »

Dimitri Fourny a reçu des lettres chargées de poudre. Comme Muriel Targnion qui a déjà reçu en plus une missive avec deux car-

touches de fusil. Doit-on évoquer les coups de fils intempestifs... Comme pour Jacques Van Gompel qui était appelé à longueur de nuit.

Alors ? Certains disent qu'ils s'en fichent. Ces faits qu'ils ont vécu ou ce qui s'est passé avec Alfred Gadenne ne changeront rien. D'autres, comme Dimitri Fourny ou Hugues Ghenne expliquent qu'ils seront un peu plus prudents, « et puis on oubliera ». Claude Eerdekens, blindé par ses mandats : « J'espère juste que ça ne donnera pas des idées... » ■ A.J.

La recette du bourgmestre

● Albert JALLET

« Des gens qui nous détestent ? Il y a en a. Mais ce n'est pas pour ça qu'ils deviennent violents. » Yves Binon. Jacques Van Gompel : « Malgré tous mes problèmes, les gens sont restés corrects. » Jean-Charles Luperto, parfois taquin au téléphone : « On n'est jamais à l'abri de quelqu'un qui exprime son insatisfaction. » Hugues Ghenne : « On fait plaisir 200 fois mais si

on déplaît une seule fois, ça efface tout. »

Devant ce mécontentement, tous donnent la même recette : il est impératif de rencontrer les gens, de parler avec eux, de les écouter. « Tout en essayant de ne pas faire monter leur taux d'adrénaline. Il faut être psychologue et pédagogue. »

Mais tous disent bien que c'est le dialogue et l'écoute qui désamorcent les tensions ou l'agressivité.

Muriel Targnion, Verviers :

« On est abordé partout où l'on va. Que ce soit en rue, lors de réunions, de soupers, dans une grande surface. S'il y a un mauvais contact au début mais qu'il est suivi d'une bonne conversation, on constate en recroisant les gens que le rapport est devenu meilleur. »

C'est ça, la spécificité du ou de la bourgmestre : être en contact direct avec les citoyens. Qui sont parfois mécontents mais qui respectent ces élus-là. ■

Patrons d'entreprises : exposés, rarement touchés

Certains se souviennent sans doute de cette image du curateur des Forges de Clabecq : les yeux tuméfiés et lunettes brisées, Alain Zenner venait de se faire rosser par des ouvriers menés par le bouillant délégué syndical Roberto D'orazio. C'était en 1996. Plus récemment, en 2016, une autre image avait fait le tour des télé : celle du directeur des ressources humaines d'Air France, chemise déchirée et regard effrayé, qui fuyait des

employés mécontents du plan de restructuration.

Si ces deux cas de « patrons » agressés par des employés sont emblématiques, ils s'inscrivent dans le contexte d'un conflit social plus large qui dérape. Les cas d'une agression physique isolée d'un chef d'entreprise par un de ses travailleurs ou un de ses proches revanchards restent rares, heureusement.

« Des extrémités violentes similaires à ce qui est arrivé au bourgmestre de Mouscron, en 27 ans de carrière je n'en ai jamais connu »,

indique d'ailleurs Jean-Philippe Cordier, avocat spécialisé dans les domaines de la concertation sociale au sein des entreprises et maître de conférences à l'ULB où il enseigne la législation médico-sociale du travail.

Ce qui ne signifie pas qu'aucune violence n'est exercée envers les patrons. Quand, pour une raison ou une autre, ça tourne mal pour un tra-

vailleur, c'est souvent le patron de l'entreprise qui cristallise sa vindicte. En 2015, l'histoire d'un patron de bar à chicha à Liège avait défrayé la chronique des faits divers : l'homme avait été enlevé, séquestré et roué de coups par un ex-employé à cause d'un différend financier.

Réseaux sociaux : exutoires

« Mais ce sont le plus souvent des agressions verbales, des insultes

proférées de manière spontanées ou sur les réseaux sociaux qui servent d'exutoires, poursuit l'avocat bruxellois. Je me souviens d'une secrétaire qui était allée copieusement engueuler son patron, l'accusant de la licencier alors qu'il savait qu'elle venait d'acheter une maison. Mais en général, cela ne va pas plus loin. Une agression physique, c'est plutôt le cas d'école. »

Comme évoqué plus haut, la

violence envers les patrons s'exerce donc le plus souvent dans le contexte plus large d'un conflit social. Ce qui explique aussi sans doute qu'elle débouche rarement sur une plainte. Du mobilier malmené, un chef d'entreprise bousculé lors de négociations un peu tendues sont des incidents souvent passés au bleu lorsqu'un accord est trouvé et que la situation sociale revient à la normale. ■ **A.W.**